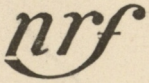
MARCEL ARLAND

# Où le cœur se partage



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.*
*Copyright by Librairie Gallimard, 1929.*

Extrait de la publication

A JEAN SCHLUMBERGER.

Extrait de la publication

# RECUEILLEMENTS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# I

## *Accueil*

Il n'est de vrai langage que celui du cœur jusqu'au cœur. Ce n'est pas un autre que j'envie, pas un autre que celui qui fut mis en moi, que je perçois, qui est moi-même et que je voudrais à chaque heure dégager davantage.

Qu'un homme cherche l'accueil d'autres hommes, faut-il y voir

orgueil ou faiblesse ? Peut-être suis-je simplement guidé ce soir par un persistant désir d'apaisement et de joie humaine.

Je n'essaie ni de séduire, ni d'enseigner. Assez d'autres le font : leur part est belle ; je ne la désire point. Avant moi d'autres ont trop bien parlé, d'autres parleront trop bien, et j'ai trop peur d'un accent faux, pour je ne sois pas poussé à baisser la voix. Les parures et les doctrines changent ; mes mots, si nus, si limités qu'ils soient, peut-être atteindront-ils quelques hommes mieux que n'eussent fait des mots plus éclatants.

Je ne viens vers ces hommes que comme l'un d'eux, et l'un des plus incertains. Je leur écris ce que je

Extrait de la publication

n'oserais jamais leur dire. J'ai besoin d'eux.

Qu'ils m'accueillent comme les paysans accueillent le passant qui frappe à leur porte. Quelle fraîcheur dans ce logis! La pompe suinte ; les guêpes sont endormies au plafond. — « Vous ne pourriez pas me donner un verre d'eau ? Dehors la terre est rôtie comme une poularde. — Un verre d'eau ? on est assez riche pour donner un verre de vin. »

Je les souhaiterais encore semblables aux groupes qui se forment, les soirs d'été, devant les maisons mortes de chaleur. Alors l'air est devenu si pur que, glissant à travers les persiennes, il est venu vous apaiser. On sort ; on dispose les chaises devant la porte. Dans la nuit nais-

Extrait de la publication

sante, les feuilles se détendent et soupirent faiblement. Il ne semble pas mauvais de vivre, ce soir. Les yeux des femmes sont pleins d'ombre, mais leur cœur est doux et se se tourne vers nous. Ni votre grandeur, calme soir, ni votre silence ne nous effraient, tant vous savez les parer de grâces et de délices, quand ce ne serait que de ces oiseaux de velours qui se promènent sous les savantes étoiles. Soir indulgent, soir humain, vous vous êtes posé sur les âmes avec une telle douceur, qu'elles s'inclinent légèrement et font ainsi un geste d'accueil. C'est en de tels instants que je voudrais m'approcher, comme un voisin, la veste ouverte, les savates traînantes, qui, par dessus la haie, dit bonsoir.

Extrait de la publication

Mais de quoi pourrait parler un homme, sinon de lui-même ? J'essaierai donc à mon tour :

Il y avait une fois un homme... — Et puis ? — N'est-ce pas une aventure assez grande ? Soit. Il y avait une fois un homme, et qui ne trouvait pas naturel de l'être. L'histoire n'en est pas à sa fin.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

## II

*Bonheur.*

Je louerai le bonheur, c'est bien mon tour. Bonheur des hommes, fragile et délicieux, celui qu'ils savent se donner : — pourquoi me croirais-je plus fort que les autres ! C'est ce bonheur que je réclamais sans doute et que je cherchais. Je vais le louer comme je saurai.

C'est maintenant que je souhaiterais à ma voix de savantes résonnances. Mais comme les vierges folles

dont parle l'Evangile, n'ai-je pas gaspillé l'huile de ma lampe avant l'heure de la fête ? Que ma voix se perde donc dans cette nuit merveilleusement tendre d'été ; je ne lui veux pas d'autre destin que celui des mille voix où les arbres et les bêtes avouent ce soir leur bonheur à quelque mystérieux confident.

Ecoute. Je me sens gauche à parler de toi. Tu es faite de chair et d'âme, et l'une et l'autre sont si bien mêlées que je perds l'espoir de les pouvoir distinguer. Grand corps de femme : tête, bras, jambes, ventre, je n'ose pas te regarder. Tu es tout entière en chaque partie de toi. Donne-moi les mains ; recule-toi. Voyez-vous : sur ces mains vivantes, je n'ai qu'à tirer un peu, et mon

Extrait de la publication

bonheur sera contre ma poitrine.

Tu marches, tu souris : comment peux-tu marcher et sourire, puisque dans un instant nous serons nus et l'un contre l'autre ? Une odeur d'herbe humide monte des jardins fécondés par la rosée. Prêtons l'oreille ; rien ne trouble le silence que les vols d'oiseaux inconnus et le grand soupir de la terre amicale.

Je ne sais pas si tu es belle. Comment veux-tu que je dise ta beauté ? Tu es belle comme une douleur d'adolescent. Nous parlons d'art, de devoir, de Dieu. Je ne sais plus bien ce que c'est : ce sont peut-être des rêves que l'on fait pour te remplacer. Tu es là, il n'y a rien d'autre.

Ce qui m'étonne, c'est ta douceur. Souris encore et marche. Chacun de

Extrait de la publication

tes gestes est unique. Quand nous serons tous deux rentrés dans le pays sans lumière, chacun de tes gestes survivra de la vie éternelle des choses qui ne sont plus. Tendre corps périssable, se peut-il qu'à cette heure tu recèles de si fabuleux trésors que je crains de les imaginer ?

Tu es fertile comme une trop riche campagne, où l'on se promène, où chaque pas apporte un délice et un accablement : voici des fruits, des sources, de l'ombre, et le repos du corps. Parcourrai-je cette campagne, comme un enfant qui court à travers les plaines gonflées du printemps, et soudain, sans raison, se laisse aller à terre en pleurant ? Grand jouet des hommes, tendre porcelaine, toi qui rougis parce que j'ai pris ta

main (je l'abandonne, et tu rougis encore), c'est toi pourtant qui t'ouvriras, déchirée, pour mettre au monde un enfant, et qui l'allaiteras de tes seins, pudiques quêteurs de plaisir.

Je te tiendrai entre mes bras, corps plein de vie et de mort. Ecarte tes vêtements ; tes épaules, courbes comme la nef d'une cathédrale, sont délicates comme une feuille : force fragile, doux orgueil, c'est là que je poserai tout à l'heure ma tête. Ton corps a les formes parfaites des belles idées. Il n'est pas un point de toi d'où ne puissent naître un plaisir et une peine. Mère des vertus et des vices, mère des rêves, corps luxurieux, âme charmante.

La fraîcheur nocturne est entrée

Extrait de la publication

# *Œuvres de*
# MARCEL ARLAND

## NOUVELLES

Les Ames en Peine
Edith
Les Vivants
Les plus beaux de nos Jours
La Grâce
Il faut de tout pour faire un Monde

## ROMANS

Etienne

Monique | Antarès
L'Ordre | La Vigie

Terre natale
Zélie dans le Désert

## ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

La Route obscure
Etapes
Où le cœur se partage
Carnets de Gilbert

Essais critiques | Les Échanges

## ÉDITIONS RELIÉES

***d'après les maquettes de Prassinos***

L'Ordre | Antarès
La Vigie | Terre natale

Zélie dans le Désert
Il faut de tout pour faire un Monde

## ÉDITIONS DE LUXE ILLUSTRÉES

Carnets de Gilbert
*illustré d'une lithographie, trois dessins et une gravure en couleurs par Rouault*

Terre natale
*illustré de douze eaux-fortes par Galanis*

Extrait de la publication